

Les Cahiers	
de la recherche	
architecturale	
et urbaine	

# Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine

24/25 | 2009  
La critique en temps et lieux

---

## Introduction

Kenneth Frampton

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crau/288>

DOI : 10.4000/crau.288

ISSN : 2547-5746

### Éditeur

Éditions du patrimoine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 11-13

ISBN : 978-2-85822-944-4

ISSN : 1296-4077

### Référence électronique

Kenneth Frampton, « Introduction », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* [En ligne], 24/25 | 2009, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crau/288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crau.288>

---

# Introduction

KENNETH FRAMPTON

Dans de nombreux domaines de la société contemporaine, on a assisté ces dernières années à un effacement progressif de la critique. Dans les milieux où l'on semble ne pas pouvoir s'en passer, cette lente disparition est même devenue source de débat. Les uns affirment qu'il conviendrait de ne plus se plaindre sans cesse d'un tel déclin. Les autres soulignent qu'il faudrait plutôt identifier d'autres formes de critique qui ne veulent pas dire leur nom. Mais le constat demeure : sur fond de néopragmatisme ambiant, on a vu éclore un peu partout des positions se réclamant d'une attitude « post-critique ». Dans le domaine de l'architecture, celle-ci s'est installée entre spécialistes depuis le début de notre décennie.

Lorsque les *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* m'ont suggéré de concevoir un dossier sur la critique architecturale, j'ai souhaité que cet exercice collectif puisse contribuer à réévaluer les fonctions de la critique dans le contexte actuel. Comme historien de l'architecture et comme critique d'architecture, j'ai voulu que le projet soumis au Comité d'orientation de la revue puisse s'organiser autour de cette question centrale, non pas parce que la critique architecturale serait devenue moins légitime, moins fondée ou moins virulente, mais parce que sa présence dans l'espace public du débat sur l'archi-

ture semble aujourd'hui amoindrie, voire menacée. En 1984, dans *The Function of Criticism*, le spécialiste de littérature Terry Eagleton s'interrogeait sur la fonction de la critique à l'ère de la dissolution de la sphère du débat public au sens où Jürgen Habermas l'avait définie<sup>1</sup>. Ses analyses sont toujours valables aujourd'hui car la critique littéraire et la critique d'art s'écarterent parfois de la sphère du débat public pour se confiner au milieu universitaire. On peut donc légitimement transposer l'interrogation de Terry Eagleton dans le domaine de l'architecture : qu'en est-il de la fonction de la critique architecturale ?

En réaction à la critique politique et sociale qui s'était largement emparée du débat sur les productions de l'architecture et de la ville des années 1960 et 1970, les années 1980 ont vu se construire une critique résolument centrée sur la discipline architecturale, au risque peut-être de se limiter à une critique formaliste. Aujourd'hui, dans le contexte d'un néolibéralisme qui tend à qualifier l'architecture comme bien commercial ou culturel, l'interaction de la critique avec le débat public ne peut pas être uniquement une préoccupation d'ordre épistémologique. Elle ne peut pas être seulement une activité spéculative centrée sur les frontières de cette critique avec d'autres types d'expression sur l'architecture. Ce devrait être aussi et surtout une question de prise de position et d'engagement. Car plus que l'existence de la critique architecturale, sont en jeu ici le contenu et la nature même de cette critique entendue au sens large, c'est-à-dire au sens de son inscription dans le domaine politique et social, et pas seulement dans le domaine des productions esthétiques. Ce qui est au cœur des interrogations sur la critique architecturale, c'est son projet même, poli-

tique, social, culturel. Durant la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, ce type de positionnement critique a été largement inspiré par les travaux de l'École de Francfort qui ont eu une influence dans tous les domaines socioéconomiques et politiques. Dans celui de l'architecture, ils ont été à la base d'une critique architecturale politiquement engagée ; ils ont été à l'origine d'un champ théorique élaboré à partir de la théorie critique.

L'implication de la critique dans le débat public reste donc une question de premier plan, surtout lorsqu'on songe aux derniers développements qu'a connus la critique aux États-Unis. Depuis les années 1970, elle présente un écart grandissant entre une critique de type universitaire (fortement modelée par la *critical theory* et principalement portée par une poignée de revues historiques et théoriques) et une critique destinée à un lectorat plus large, dans la presse généraliste. C'est une réalité qui dépasse aujourd'hui largement le seul contexte nord-américain. Cette interrogation fondamentale n'a cessé d'être présente en arrière-plan de la réflexion que j'ai menée avec Hélène Jannière pour construire ce dossier qui nous a permis d'explorer précisément la distance qui sépare deux définitions de la critique. Cette séparation s'exprime souvent à l'intérieur d'un même continent. Mais elle s'impose plus encore lorsqu'on se penche, comme nous avons tenté de le faire, sur des contextes culturels différents, tels les États-Unis et la France, au sein desquels le mot « critique » ne recouvre pas les mêmes réalités.

Ce n'est donc pas pour des raisons purement autobiographiques ou par je ne sais quel retour sur mon propre parcours d'historien et de critique que ce dossier fait la part

1. Terry Eagleton, *The Function of Criticism: from the Spectator to Post-structuralism*, Londres, Verso, 1984.

belle à la critique anglo-saxonne, américaine et britannique. Notre hypothèse a été d'affirmer que la production d'un discours critique est toujours en relation avec une aire culturelle et une conjoncture historique, ce que l'on pourrait résumer par « milieux de la critique » et « moments de la critique ». À l'inverse de nombreux essais récents ou moins récents, notre objectif n'a donc pas été de définir ce qu'est - ou ce que devrait être - la critique architecturale, ni de chercher à en légitimer une conception étayée par telle ou telle approche philosophique ou position architecturale spécifique. Ce dossier propose à l'inverse d'examiner quelques exemples puisés dans l'histoire de la critique architecturale du dernier demi-siècle. Pour qualifier ces différentes conjonctures de la critique, les articles ici réunis explorent plusieurs grandes figures européennes et américaines. Ils examinent *in fine* plusieurs « projets critiques ». Les uns se sont structurés autour de revues professionnelles ou théoriques. Les autres se sont développés au sein de milieux professionnels ou universitaires. Le tout forme un paysage dont la cartographie suggérée dans les pages suivantes par Hélène Jannière est évidemment nécessaire.

À l'adresse d'un lectorat majoritairement francophone, il nous a semblé pertinent d'aborder la critique d'un point de vue résolument international. Mais on aura compris que dans l'espace de notre information mondialisée, la circulation des fruits de la critique architecturale n'a de sens que si elle exprime la réalité de situations localisées. Dans cette vision des choses qui tend à nourrir le commerce des idées sur l'architecture contemporaine, il y a là un véritable projet politique dont la critique architecturale ne peut faire l'économie. D'ailleurs, lorsqu'un architecte tel qu'Álvaro Siza Viera traverse l'océan Atlantique de Porto à Porto Alegre

pour concevoir le musée de la Fondation Iberê Camargo, on s'aperçoit que le projet d'architecture plein de citations et de références s'accroche au terrain comme nulle part ailleurs tandis que l'édifice, ouvert sur le monde par sa capacité à dialoguer avec l'histoire, appartient au site comme si celui-ci l'avait lui-même généré. Mais on s'aperçoit surtout que la critique de cette œuvre ne peut pas rester indifférente à la contamination positive des cultures architecturales, qui sont aussi des cultures politiques. Lorsque j'ai publié un essai au sujet de ce musée tout récemment inauguré, j'ai songé à l'élaboration de ce dossier des *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* et j'ai pensé une fois de plus que la critique architecturale relevait d'une exigence culturelle nécessairement engagée<sup>2</sup>.

2. Flávio Kiefer (dir.), *Fundação Iberê Camargo*. Álvaro Siza, São Paulo, Cosac Naify, octobre 2008 (*Iberê Camargo Foundation*. Álvaro Siza pour l'édition anglaise). Textes de José Luiz, Jorge Figueira, Kenneth Frampton, Flávio Kiefer, Roberto Segre.